

Durée : 3 heures

Aucun document n'est autorisé.

La partie III de l'épreuve (Essai ou Thème contraction) est au choix du candidat.

Les candidats ne sont pas autorisés à modifier le choix de l'épreuve de la langue dans laquelle ils doivent composer. Tout manquement à la règle sera assimilé à une tentative de fraude.

SUJET**VERSION**

Эрмитаж приватизировать не будут

С будущими покупателями заброшенных дворцов разговаривают как с потенциальными преступниками

Эрмитаж приватизировать не будут. Это подтвердили на завершившемся в Петербурге втором заседании Координационного совета по культуре при Министерстве культуры и массовых коммуникаций Российской Федерации. Речь шла о меценатстве и об охране памятников культуры. В частности, о возможности их приватизации. Помимо Эрмитажа в России достаточно других хороших дворцов, правда, в настоящее время они находятся в неважном состоянии. Найдутся ли желающие приватизировать их? Это вопрос.

Министр культуры Александр Соколов сказал, что его ведомство сейчас проводит последние согласования по отмене моратория на приватизацию памятников истории и культуры. По словам Соколова, министерство разрабатывает «чёткие ограничения» для будущих владельцев. В частности, они должны будут обеспечить свободный доступ посетителей к объектам культурного значения, проводить своевременную реставрацию и т.д. и т.п.

Тема эта – болезненная, будоражащая¹ общественное мнение. То вдруг начинают спрашивать, не пришла ли пора возвращать старинные особняки бывшим владельцам, то вдруг впадают в панику: не грозит ли приватизация Эрмитажу и Дому Пашкова².

Со списком памятников, которым приватизация не грозит, министерство обещает справиться, Эрмитаж и Дом Пашкова, успокаивают высокопоставленные чиновники, как были, так и останутся в руках государства.

/ .../

Надо сохранять памятники, сохранять – желательно – при участии не только государственного бюджета. Но с теми законами, которые сейчас готовятся, может стать³, что желающих братья за это святое дело будет немного. Значительно меньше, чем нуждающихся памятников. А тем, которые возьмутся, не придётся ли всеми правдами, а чаще – неправдами обходить неудобный закон?

Григорий Заславский, *Независимая Газета*, 21-10-2005

¹ будоражить : inquiéter, mettre en effervescence

² Дом Пашкова : дворец – Российская государственная библиотека

³ может стать : может оказаться

THÈME

Mais, pour ma part, je m'intéresse davantage aux fondements de la perestroïka. Je cherche moins à repérer l'élément qui a déclenché le phénomène que ce qui le nourrit et le fait avancer. Ce qui m'intéresse dans la Russie d'aujourd'hui, c'est le mouvement social, le dynamisme revendicateur de la partie la plus formée de la population. Et si je devais qualifier la perestroïka par une seule formule, je dirais qu'il s'agit d'un "retour à l'Europe". Un retour qui ne signifie pas un retour à l'ancien régime (Nicolas II n'était certainement pas un fervent adepte des idées des Lumières⁴). Si retour il y a, c'est aussi aux sources intellectuelles de l'intelligentsia d'avant 1917, qu'elle ait été bourgeoise ou révolutionnaire. L'idée de l'Europe que se faisaient les intellectuels non léninistes était bien celle de la liberté et de la république : des idées d'une bourgeoisie libérale que reprennent aujourd'hui ces larges couches des classes moyennes passées par l'université, ces techniciens, artistes, ingénieurs et professionnels que, vaille que vaille, le régime socialiste a produit en masse.

Marc Ferro, *Histoires de Russie et d'ailleurs*, Balland 1990

⁴ Les Lumières : эпоха Просвещения

ESSAI OU THÈME-CONTRACTION**Essai**

Les candidats sont priés d'indiquer le nombre de mots employés (de 225 à 275)

Как вы относитесь к рекламе : положительно или отрицательно ?

Thème-contraction

> Se reporter au texte commun à toutes les langues


SUJET DE THÈME-CONTRACTION (commun à toutes les langues)

Les candidats sont priés d'indiquer le nombre de mots employés (de 180 à 220)

Une "éthiquette 100% américaine"

Tout commence à la fin des années 1980, lorsque Dov Charney, originaire de Montréal, étudie dans un lycée privé du Connecticut. Fils d'un architecte et d'une artiste peintre renommée, il est considéré comme un excentrique hyperactif. Il aime décrypter les nouvelles tendances de la mode et développe une véritable passion pour le t-shirt américain. Or, ces t-shirts "blancs, simples, et agréables à porter" ne sont pas disponibles au Canada. Dov, encore adolescent, décide d'y remédier. Il en achète des centaines, leur fait passer la frontière, emballés dans des sacs poubelle et les revend à chaque coin de rue de la capitale québécoise. Elève brillant mais dissipé, sa passion pour le t-shirt le pousse à quitter les bancs de l'université du Michigan. Il veut se lancer et créer sa propre société de design et de fabrication.

Il étudie comment fonctionnent les grands acteurs de ce marché, tels que Fruit of the Loom, Hanes ou Champion. Il observe que tous ces industriels sous-traitent leur production dans les pays à bas salaires, en République Dominicaine, en Haïti, au Mexique et bientôt en Chine. Il se rend sur place et découvre, qu'étant donné le nombre de fournisseurs impliqués, il est quasiment impossible de s'assurer que les vêtements sont produits dans de bonnes conditions de travail. Les "sweatshops"* , ces ateliers tant décriés, dans lesquels les conditions de travail sont déplorables, sont souvent utilisés. Ceux-ci abritent des hommes, des femmes et même de jeunes enfants qui travaillent jusqu'à seize heures par jour, à des cadences infernales, et pour des salaires de misère. Nous sommes au milieu des années 1990, le monde occidental commence à peine à découvrir les destins individuels tragiques cachés derrière les vêtements qu'il porte.

Il décide alors de prendre le contre-pied total des pratiques habituelles. "Je voulais prouver que produire dans ce type d'ateliers clandestins, en exploitant ce qui s'apparente à des esclaves modernes revenait finalement plus cher que de produire de manière éthique, aux Etats-Unis." Il crée sa société en 1998 et choisit de payer ses dix premiers employés 13 dollars de l'heure, alors que le salaire minimum en Californie est à 8 dollars seulement. Il offre une très bonne couverture sociale, subventionne les déjeuners et les tickets de bus de ses employés, et pratique des horaires décents. Il propose de nombreux avantages comme des cours d'anglais ou d'espagnol, des téléphones gratuits pour appeler aux Etats-Unis et même des séances de massage lors des pauses ! Son usine n'est pas en Chine mais en plein centre-ville de Los Angeles, une zone économique sinistrée.

Malgré des pratiques sociales avant-gardistes, Dov sait que, pour connaître le succès, il lui faut avant tout être irréprochable sur la qualité des vêtements qu'il dessine. D'abord destinés à ses "amis de la rue", ses modèles ont pour cible une



population jeune et sportive. Au-delà du slogan “sweatshop-free t-shirts”**, Dov rêve de créer une société “plus humaine, plus jeune et plus juste”.

Malgré des premiers résultats encourageants et des boutiques qui ouvrent dans quelques grandes villes américaines, il a beaucoup de difficulté à convaincre les banquiers californiens de le soutenir dans son développement. Son approche “intégration verticale” les effraie, elle est totalement à contre-courant de ce qui se passe partout ailleurs aux Etats-Unis. Plus lentement mais sûrement, il fait grandir son entreprise en réinvestissant tous ses bénéfices dans la société.

Aujourd’hui, il a prouvé à ceux qui ne lui ont pas fait confiance lorsqu’il en avait besoin qu’ils se trompaient... Selon lui “ils ne comprenaient pas comment nous arrivions à être aussi rentables, en payant nos salariés aussi bien”. En dehors du pays, on peut trouver la main d’œuvre à 30 cents de l’heure. Il explique : “Nos salariés sont plus heureux, plus motivés, travaillent mieux et ne nous quittent plus.” Lors de notre visite de l’usine, nous avons appris que la liste d’attente pour intégrer la société était de mille personnes !

Reconnu pour ses innovations sociales, Dov veut désormais devenir, en conservant son rythme de croissance, irréprochable en matière d’environnement. Il nous explique : “L’industrie textile s’approvisionne principalement en coton génétiquement modifié du sud des Etats-Unis, cultivé avec un emploi massif de pesticides chimiques, connus pour contaminer les nappes d’eau potable, provoquer des cancers, et empoisonner les animaux sauvages. En effet, la production de coton utilise un quart des pesticides produits dans le monde qui sont responsables, selon certaines ONG, de la mort directe de 67 millions d’oiseaux et 14 millions de poissons chaque année sur le territoire américain.

Dov a lancé également une grande campagne de recyclage dans son usine. Celle-ci permet de collecter et de réutiliser plus de mille tonnes de fibres, auparavant destinées à la décharge.

Un rien déjanté, l’esprit bouillonnant et sans cesse à l’affût de nouvelles idées, Dov Charney prouve chaque jour que les délocalisations dans les pays développés et les pertes d’emploi qu’elles entraînent n’ont rien d’une fatalité. Il prouve aussi et surtout, qu’une politique sociale d’avant-garde est un investissement sensé.

Sylvain Darnil & Mathieu Le Roux, *80 hommes pour changer le monde*, J.C. Lattès, 2005

* “sweatshops” : ateliers clandestins au rythme de travail intensif

** “sweatshop-free t-shirts” : t-shirts “éthiques”